

*(Hissaugiers et Genie)*

10 = 362 07227 FRANÇAIS

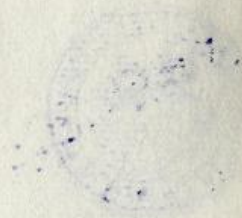
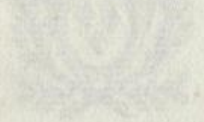
**HOMMAGE  
DE DEUX FRANÇAIS**

A

**SON ALTESSE ROYALE**

**MONSIEUR,**

**FRÈRE DU ROI**



763  
326

УНИВ. БИБЛИОТЕ

HOMMAGE Р. И. Бр. 11219

DE DEUX FRANÇAIS

A

SON ALTESSE ROYALE

MONSIEUR,

FRÈRE DU ROI,

COLONEL-GÉNÉRAL DES GARDES NATIONALES  
DE FRANCE.



A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE DE POULET,  
QUAI DES AUGUSTINS, N.º 9.

1814.



## COUPLETS

*Chantés au Banquet donné au Vaux-Hall  
par MM. les Gardes-du-Corps à la Garde  
Nationale de Paris, le 19 juin 1814.*

AIR : On y va, on y va.

AH! pour moi quelle ivresse  
De pouvoir, en ce jour,  
A vos cris d'allégresse  
Mêler mes chants d'amour!  
Comme je fus fidèle  
Où l'honneur m'appela,  
Quand le plaisir m'appelle,  
Je suis là!

Enfans du même père,  
Que chacun voye ici  
Dans son voisin un frère,  
Dans son frère un ami.



Notre cause est la même ;  
 Servons, défendons-la....  
 Vous m'aimez, je vous aime,  
 Touchez là!

Vous, dont l'indifférence  
 Ignore le bonheur  
 D'une famille immense  
 Que réunit le cœur,  
 Vous, qu'une ivresse sainte  
 Jamais ne stimula,  
 Entrez dans cette enceinte....  
 La voilà!

Ah! qu'elle est fortunée,  
 Qu'elle est belle pour nous,  
 Chers amis, la journée  
 Qui nous réunit tous!  
 Du bon Roi qui m'inspire,  
 Et qui nous rassemble,  
 Que ne pouvons-nous dire :  
 Il est là!

Offrons-lui le spectacle  
 Du bonheur le plus pur,

( 7 )

D'un accord sans obstacle,  
Et d'un dévouement sûr...  
Heureux par la couronne  
Qu'il mérite et qu'il a,  
Vivons aux pieds du trône,  
Mourons là!

Une fièvre fatale (1)  
Déjà trompant nos vœux,  
Prive la capitale  
D'un Prince généreux...  
Ah! trop long-tems la guerre  
Loin de nous l'exila!  
Qu'il soit, comme son frère,  
Toujours là!

Buvons à la couronne,  
Au maintien de la paix;  
Buvons à l'Antigone  
Qu'adorent les Français....

---

(1) Une maladie grave retenait son altesse royale  
Monsieur au palais de Saint-Cloud.





Buvons à tous nos braves;  
Et quand ces santés-là  
Auront vuidé nos caves,  
Alte-là!

M. DÉSAUGIERS, *Fourrier de la 10<sup>e</sup>. Légion  
de la Garde Nationale de Paris.*

Un frère fatal (1)  
Dés trompant nos vœux,  
Prive la capitale  
D'un Prince généreux...  
Ah! trop long-temps la guerre  
Ioin de nous l'exilia!  
Qu'il soit, comme son frère,  
Toujours là!

Buvons à la couronne,  
Au maintien de la paix;  
Buvons à l'union  
Qu'achèvent les Français...

---

(1) Un malade grave retient son litte royal  
Médaille au Palais de Saint-Cloud.



LES VOEUX ACCOMPLIS.

*Couplets faits le jour de l'entrée de S. M. LOUIS XVIII  
dans Paris, et chantés sur le théâtre des Variétés, après  
la seconde représentation du Retour des Lys.*

Air de Ninon chez madame de Sévigné ( Et les maris  
de la province ).

**E**NFIN sur notre heureuse France  
Se lève un soleil doux et pur !  
Tout y renaît par sa présence ,  
Le ciel a repris son azur ;  
Et nos yeux verseront sans cesse ,  
Sous le règne adoré des lys ,  
Larmes d'amour, larmes d'ivresse....  
Notre Louis est dans Paris ! (4 fois.)

Je vois s'éteindre de Bellonne  
Les feux et le courroux vengeur ;  
De tous côtés l'airain qui tonne  
N'annonce plus que le bonheur ;

Un rayon de céleste flamme  
 Brûle aujourd'hui tous les esprits,  
 Et les Français n'ont plus qu'une âme....  
 Notre Louis est dans Paris!

Calmez-vous, mères éplorées,  
 Jeunes garçons, séchez vos pleurs,  
 Et vous, filles désespérées,  
 Que l'espoir rentre dans vos cœurs;  
 Artisan, reprends ton ouvrage,  
 Artiste, tes travaux chéris;  
 Amis des lois, reprends courage...  
 Notre Louis est dans Paris!

Que vois-je?.... l'antique statue,  
 Image d'un prince chéri,  
 Par l'erreur naguère abattue,  
 M'offre encor les traits de Henri.  
 Ah! mes yeux m'abusent peut-être!....  
 Mais non, j'en crois ces joyeux cris:  
 Henri pour nous vient de renaître,  
 Notre Louis est dans Paris!

M. GENTIL, *Officier des Chasseurs de*  
*la 10<sup>e</sup>. Légion.*



COUPLETS

*Chantés au banquet donné, le 6 Juillet, à  
la Troupe de ligne par la Garde nationale  
de Paris.*

AIR : Remplis ton verre vide.

O prodige ! ô jour d'ivresse !  
Répondez, est-ce bien vous,  
Guerriers de Rome et de Grèce,  
Qui renaissiez parmi nous ?  
Qu'ai-je dit ? Non, mes yeux s'ouvrent ;  
Ces héros sont tous Français ;  
Et les palmes qui les couvrent  
M'avaient dérobé leurs traits.....

CHŒUR.

Enfans de la Victoire,  
Toujours vos noms vainqueurs  
Resteront gravés dans nos cœurs,  
Comme au Temple de Mémoire,  
Toujours, toujours vos noms vainqueurs  
Vivront gravés dans tous nos cœurs.



Doux moment, où la trompette  
Se marie au tambourin ,  
Où le son de la musette  
S'unit au bruit de l'airain !  
D'une main prenant un verre ,  
Cueillant de l'autre un laurier ,  
A la fois j'embrasse un frère  
Et je couronne un guerrier.

CHŒUR.

Enfans de la Victoire , etc.

De leurs armes protectrices  
Voyez le fer fatigué ;  
Contemplez leurs cicatrices  
Ornement qu'ils ont brigué....  
A la gloire de la France  
Ils ont su tous s'immoler ,  
Et leur sang , pour sa défense ,  
Est encor prêt à couler.

CHŒUR.

Enfans de la Victoire , etc.

Soldats , sur vos frères d'armes  
Que la fortune a trahis ,  
Cessez de verser des larmes....  
Ils sont morts pour leur pays.

Ces guerriers, dignes d'envie,  
Chers à la postérité,  
N'ont fait qu'échanger la vie  
Contre l'immortalité.

CHŒUR.

Enfans de la Victoire, etc.

Français, Orgueil de l'Histoire,  
Votre amour, votre valeur  
Firent au loin notre gloire,  
Font ici notre bonheur.

Partis, jeunes, pour combattre,  
Vous revenez vieux soldats;  
Et le nom seul d'Henri-Quatre  
A pu désarmer vos bras.

CHŒUR.

Enfans de la Victoire, etc.

Que partout le vin s'élançe,  
Et ruissèle en ce beau jour,  
Au repos de leur vaillance,  
Au bonheur de leur retour;  
Que tous nos caveaux s'achèvent,  
Et pour boire à ces héros,  
L e vons-nous comme ils se lèvent  
A l'aspect de leurs drapeaux....

CHŒUR.

Enfans de la Victoire,  
 Toujours vos noms vainqueurs  
 Resteront gravés dans nos cœurs  
 Comme au temple de Mémoire;  
 Toujours, toujours vos noms vainqueurs  
 Vivront gravés dans tous nos cœurs.

M. DÉSAUGIERS.

---

## COUPLETS

*Chantés à un banquet de Gardes Nationaux, en célébration de la nomination de S. A. R. MONSIEUR, frère du Roi, Commandant-Général des Gardes Nationales du Royaume.*

---

AIR : Un magistrat irréprochable.

UN Roi puissant, un second père,  
Digne héritier du bon Henry,  
Nous a placés sous la bannière  
D'un Frère vaillant et chéri;  
Désormais notre sort se lie  
Au sort de ce prince loyal;  
Amis, qu'un seul cri nous rallie....  
Vivons pour notre général!

Je vois à votre impatience  
Qu'un toast bien cher est attendu;  
Par tous les enfans de la France,  
Ce toast est déjà répondu....



Buvons à l'héroïsme affable ,  
 Buvons au cœur vraiment royal ,  
 Buvons à la grandeur aimable ,  
 C'est boire à notre général !

Fidèles à la foi jurée ,  
 Veillons pour un Roi respecté ;  
 Défendons sa cause sacrée ,  
 C'est celle de l'humanité.  
 S'il faut, sous un chef qu'on adore ,  
 Suivre un jour l'étendard royal ,  
 Qu'un seul cri nous rallie encore....  
 Mourons pour notre général !

M. GENTIL.

## RONDE MILITAIRE

*Chantée au banquet donné, le 6 juillet,  
à la Troupe de Ligne, par la Garde Na-  
tionale de Paris.*

AIR : Oui, je suis soldat, moi.

**O**UI, je suis soldat, moi,  
Je sers ma patrie ;  
Pour la France et pour mon Roi  
Je donnerais ma vie.

Puisqu'enfin nous reprenons  
Nos antiques bannières,  
Heureux Français, entonnons  
Ce refrain de nos pères.

Oui, je suis soldat, moi, etc.

Sous le règne de Henri,  
L'honneur du diadème,  
Chacun chantait à l'envi,  
Jusqu'au ministre même :

Oui, je suis soldat, moi, etc.

Bayard , des Impériaux  
 Voulant sauver Mézière ,  
 Fit chanter , sous les drapaux ,  
 A son armée entière :  
 Oui , je suis soldat , moi , etc.

Si Turenne rarement  
 Vit sa valeur trompée ,  
 C'est qu'il s'écriait gaîment  
 En tirant son épée :  
 Oui , je suis soldat , moi , etc.

Mars est père de l'Amour ,  
 Et le guerrier fidèle  
 Est sûr d'un tendre retour  
 Dès qu'il chante à sa belle :  
 Oui , je suis soldat , moi .

Verse , Bacchus , verse nous ;  
 Quand , au Roi qu'on adore ,  
 On a bu cent et cent coups ,  
 On chante mieux encore :  
 Oui , je suis soldat , moi , etc.

Si quelques débats chez nous  
Venaient à s'introduire,  
Soudain, amis, songeons tous  
Que nous venons de dire :  
Oui, je suis soldat, moi, etc.

De Bacchus, de Mars, d'Amour  
Goûtant la triple ivresse,  
Soir et matin, nuit et jour,  
Français, chantons sans cesse :

Oui, je suis soldat, moi,  
Je sers ma patrie ;  
Pour la France et pour mon Roi  
Je donnerais ma vie.

M. DÉSAUGIERS.

---

**RONDE**

A L'OCCASION DE LA PAIX GÉNÉRALE ,

*Chantée au dîner du Caveau Moderne le*  
20 juillet 1814.

---

AIR : Verse encor.

**G**AIS lurons,  
Tirons , tirons , tirons ;  
Tirons tous les bouchons  
De nos vieilles  
Bouteilles ;  
Gais lurons,  
Vidons , vidons , vidons ,  
Autant de vieux flacons  
Qu'on tira de canons.

Dès son premier pas ,  
Un prince qu'on adore ,  
Des tristes combats



Fait cesser le fracas ;  
Grâce à ses bienfaits,  
Nous entendons encore  
Le doux nom de paix  
Redevenu français.

Gais lurons, etc.

Nous avons chanté  
De ce bon roi de France  
L'aimable bonté,  
La noble fermeté ;  
Qu'ici, de tout cœur,  
Notre reconnaissanee  
Le proclame en chœur  
Roi pacificateur.

Gais lurons, etc.

Pour d'autres combats,  
Amis, prenant des forces,  
Non moins bon soldats,  
Mettons l'amour au pas ;  
Et, francs compagnons,

Brûlons, au lieu d'amorces,  
 Le cœur des tendrons  
 Qu'en tous lieux nous verrons.  
 Gais lurons, etc.

On n'entendra plus,  
 Dans ce gai monastère,  
 Les fils de Momus,  
 Les prêtres de Bacchus,  
 Craignant *un décret*,  
 Se dire : « Cher confrère,  
 » Au prochain banquet  
 » Serons-nous au complet? »  
 Gais lurons, etc.

Plus on ne viendra  
 Marchander notre verve ;  
 Plus on ne dira :  
 « Chantez, on vous paiera ; »  
 Libre en ses écrits,  
 Ici chaque Minerve  
 Saura bien, *gratis*,  
 Chanter : VIVE LOUIS !  
 Gais lurons, etc.

Aux tristes propos  
Faisant la sourde oreille,  
Versons à grands flots  
Le vin de nos tonneaux ;  
Ce n'est, mes amis,  
Que du jus de la treille  
Que nos lys chéris  
Doivent être rougis.

Gais lurons, etc.

On dit que le vin  
Sait doubler les ménages,  
Que ce jus divin  
Met les amours en train ;  
De Mars, de ses coups,  
Pour réparer l'outrage,  
En rentrant chez nous,  
Confrères, chantons tous :  
Gais lurons, etc.

M. GENTIL.

COUPLETS

*Chantés au Banquet donné à Tivoli le 18  
Juillet 1814, par MM. les Gardes Na-  
tionaux, à MM. les Gardes-du-Corps.*

AIR : Un jeune Troubadour  
Qui chante et fait la guerre,

LORSQU'APRÈS tant de maux,  
Après tant de souffrance,  
Le Ciel rend à la France  
Louis et le repos,  
Est-il plus bel emploi,  
Est-il devoir plus tendre,  
Que celui de défendre  
Sa patrie et son Roi?

Nous respirons en paix,  
Et le deuil de la guerre  
Couvrait encor naguère  
Nos fronts d'un voile épais.....

Qu'un si cruel effroi,  
Qu'une si longue peine  
Désormais nous apprenne  
A garder notre Roi.

Français, vous dont l'amour,  
Plus encor que les armes,  
De ce soin plein de charmes  
S'occupe nuit et jour,  
Sur votre sainte foi  
Notre bonheur se fonde.....  
L'espoir, la paix du monde  
Sont tout en notre Roi,

De nos antiques preux  
Suivez, suivez l'exemple,  
Que votre œil les contemple  
Au séjour glorieux !  
Sur leurs têtes, pourquoi  
Ces palmes immortelles ?  
C'est qu'à l'honneur fidèles,  
Ils sont morts pour leur Roi,

Vous brillerez encor  
Pour ma belle patrie,  
Jours de chevalerie,  
Surnommés l'Age d'Or,



Où , plein d'un doux émoi ,  
Plein d'une noble flamme ,  
On vivait pour sa dame ,  
On mourait pour son Roi.

Français , réunissons  
Nos cœurs , nos mains , nos verres ,  
Confondons nos prières ,  
Confondons nos chansons ;  
Et buvez avec moi  
Au terme de la guerre ,  
Au bonheur de la terre ,  
A la santé du Roi.

M. DÉSAUGIERS.

A MES CAMARADES

DE LA GARDE NATIONALE

AIR : D'un magistrat irréprochable,  
ou : Un page aimait la jeune Adèle.

DES temps de la chevalerie,  
Amis, souvenons-nous toujours ;  
Prenons pour devise chérie,  
Dieu, la patrie et les amours.  
Dignes soutiens de la couronne,  
De nos rois jurons le bonheur,  
Et faisons du Lys qu'on nous donne,  
Le symbole de notre cœur.

Ici que chacun de nous chante  
Les vertus d'un prince loyal,  
Et bénissons la main puissante  
Qui l'a fait notre général.

Les cœurs français sont sa conquête,  
 L'honneur est son mot favori,  
 Et je vois flotter sur sa tête  
 Le panache du bon Henri.

C'est lui qui, bravant les orages,  
 Traça de ses heureuses mains  
 Les lois aussi douces que sages.  
 Qui préludaient à nos destins ;  
 Et dans sa prudence parfaite  
 Louis ne pouvait, en honneur,  
 Trouver un plus sûr interprète  
 Pour parler la langue du cœur.

Long-temps dans les champs de la gloire,  
 La France a conduit ses héros ;  
 Long-temps son hymne de victoire  
 Du monde a frappé les échos.  
 Un jour plus doux à nos yeux brille ;  
 Amis, de notre souverain  
 Célébrons l'auguste famille,  
 L'olivier et le verre en main.

Dans le zèle qui nous anime,  
 Inscrivons sur nos étendards :

Amour au trône légitime ,  
Respect aux lois , honneur aux arts.  
Dignes soutiens de la couronne,  
De nos rois jurons le bonheur ,  
Et faisons du lys qu'on nous donne  
Le symbole de notre cœur.

M. GENTIL.

**RONDE**

*Chantée au Banquet donné par l'Etat-Major général de la garnison de Paris, à MM. les Gardes Nationaux et à MM. les Gardes-du-Corps, le 20 juillet 1814, à Tivoli.*

AIR : Pour dissiper le chagrin.

**F**RANÇAIS, qu'ici tous les cœurs  
Se répondent,  
Se confondent....

Gloire, amour, plaisirs, liqueurs,  
Venez enivrer nos cœurs.

Louis, la Paix et les Arts  
Consolent enfin le monde,  
Et le vaste champ de Mars  
Se transforme en table ronde,  
Français, etc.

Ici, soldats, citoyens,  
Se jurant même tendresse,



Unis des mêmes liens,  
Brûlent de la même ivresse,  
Français , etc.

Les prisonniers que voilà ,  
Louis les a faits sans armes ,  
Et cette victoire-là  
N'a coûté ni sang ni larmes.  
Français , etc.

Tu nous entends , bon Henri ,  
Et ton ombré radieuse  
De plaisir a trésailli :  
Tu revois ta France heureuse.  
Français , etc.

Grand Roi , Berry , de ton cœur  
Perpétuera la mémoire ;  
Sa main promet le bonheur ,  
Son bras promet la victoire !  
Français , etc.

De nos braves aujourd'hui  
L'amour déjà l'accompagne....  
Il leur parle.... un mot de lui  
Vaut seul toute une campagne.  
Français , etc.

De Louis digne neveu,  
 De d'ARTOIS parfaite image,  
 Notre bonheur est ton vœu,  
 Le tien sera notre ouvrage.

Français, etc.

De notre sang, nous avons  
 Payé des erreurs cruelles....  
 De notre sang, nous signons  
 Le serment d'être fideles.

Français, etc.

Moi, je jure de servir  
 Louis, mon prince et mon père,  
 Jusqu'à mon dernier soupir,  
 Et jusqu'à mon dernier verre.

Français, qu'ici tous les cœurs  
 Se répondent,  
 Se confondent,  
 Gloire; amours, plaisirs, liqueurs,  
 Venez enivrer nos cœurs.

M. DÉSAUGIERS.

COUPLETS

*Chantés au banquet donné le 20 Juillet, à  
Tivoli, par l'Etat-Major-général et les  
Officiers supérieurs de la garnison de Paris.*

AIR : Voilà la manière de vivre cent ans.

Au cri d'alliance  
Qui nous réunit,  
Mon âme s'élance,  
Mon cœur s'agrandit ;  
A mes yeux ravis  
Brille la vertu militaire ;  
J'aperçois des Lys  
L'éclat en France héréditaire ;  
Sur votre bannière  
Garant des succès,  
Je lis *la manière*  
*D'être bon Français.*

Chérir sa patrie,  
Défendre ses Rois,  
Bien aimer sa mie,  
Se soumettre aux lois,

Servir son pays,  
Lui consacrer sa vie entière,  
Fidèle à Louis,  
L'aimer comme un fils aime un père,  
Dire, pour prière :  
« Qu'il vive à jamais ! »  
C'est bien la manière  
D'être bon Français.

Quand le canon tonne,  
Rire en l'écoutant,  
Aux champs de Bellonne  
Courir en chantant ;  
Tendre, sans effort,  
Aux vaincus sa main tutélaire,  
Trahi par le sort,  
Garder sa gloire tout entière,  
Sauver sa bannière,  
Ou mourir auprès.....  
C'est bien la manière  
D'être bon Français.

D'une immense chaîne  
Former les anneaux,  
De l'affreuse haine  
Prévenir les maux,

Savoir sans pitié  
La repousser dans sa tanière;  
Par le cœur lié  
Dans tout Français ne voir qu'un frère,  
Sur la France entière  
Répandre la paix,  
C'est bien la manière  
D'être bon Français.

Fêtons la présence  
D'un prince guerrier,  
Noble fils de France  
Et preux chevalier;  
Dès qu'on le verra  
A la ville, en cour, à la guerre;  
Bientôt on dira,  
De son généreux caractère,  
De son âme fière  
Et de ses hauts faits,  
Voilà la manière  
D'être bon Français!

M. GENTIL.



A BOIRE, A BOIRE !

*Couplets chantés au banquet donné à Tivoli,  
le 20 Juillet, par MM. les Officiers de l'é-  
tat-major-général de la garnison de Paris,  
à MM. les Gardes nationaux et à MM. les  
Gardes-du-Corps.*

AIR : Dans le cœur d'une cruelle.

AVANT de prêter l'oreille  
Pour entendre mes couplets,  
Armez-vous d'une bouteille,  
Pleine d'un vin pur et frais.  
Car de Grégoire  
Et partisan et cousin,  
J'ai pris pour encre du vin,  
Et pour refrain :  
A boire, à boire !

Ventrebleu ! vive une armée  
De soldats, de citoyens,  
Du même esprit animée,  
Fidèle aux mêmes liens ;

Qui met sa gloire  
A bien remplir son serment,  
A chanter toujours gaiement,  
A tout moment :  
A boire, à boire !

Vous qui gardez notre ville,  
Vous qui gardez notre Roi,  
Jamais troupe plus utile  
N'exerça mieux son emploi....

Un jour l'Histoire  
Citera ce zèle ardent....  
Mais à votre dévouement,  
En attendant,  
A boire, à boire !

Le canon, dont ces murailles  
S'étonnent de retentir,  
Las d'appeler aux batailles,  
Appelle enfin au plaisir.

De l'onde noire  
Il n'ouvre plus le chemin....  
Au repos du genre humain,  
Jusqu'à demain,  
A boire, à boire !

Qu'ai-je vu ? douce présence  
Pour notre cœur attendri !  
L'espoir, l'amour de la France ,  
S'offre à nos yeux dans Berry,

Mais dois-je croire  
A ce bonheur ?.... Oui, c'est lui....  
Vite, au descendant chéri  
Du bon Henri,  
A boire, à boire !

Par son cœur et par sa tête,  
Bon convive et bon soldat,  
Berry presse un jour de fête,  
Il presse un jour de combats,

A la victoire  
Il sait voler le premier,  
Et n'est jamais le dernier  
A s'écrier :  
A boire, à boire !

Ma bouteille qui s'épuise  
M'avertit de m'arrêter.....  
Mais, morbleu ! quoi qu'elle dise,  
Je prétends encor chanter,  
A la mémoire

Des guerriers morts dans les rangs ;  
A la santé des vivans ,  
    Jusqu'à cent ans ,  
    A boire , à boire !

Un instant !.... à boire , à boire !  
Au retour de nos guerriers !  
Puis' encore à boire , à boire !  
A leurs moissons de lauriers !  
    A boire , à boire !  
A mon pays , à mon Roi ,  
A nos dames , à leur foi ,  
    A vous , à moi ,  
    A boire , à boire !

M. DÉSAUGIERS.